

“Une école de la Vie”



Ph. Vandystadt.com/P. Montigny

Laure Thibaud, ici au premier plan, met un terme à sa carrière de haut niveau mais ne quitte pas le monde de la synchro. “Ça reste ma passion, explique-t-elle. Je ne pourrais pas vivre sans.”

Laure Thibaud a vécu à Athènes ses premiers jeux Olympiques mais également ses derniers. À 26 ans, la nageuse d'Aix-en-Provence met un terme à sa carrière de haut niveau et va désormais se consacrer à son professorat de sport.

Natation Magazine: Les jeux Olympiques étaient votre dernière compétition de haut niveau. C'est une décision que vous aviez arrêtée de longue date ?

Laure Thibaud: Ça faisait un moment. Je l'avais évoquée au cours d'entretiens individuels que nous passons avec les entraîneurs et le Directeur technique national.

N. M.: Pourquoi ne pas poursuivre encore une saison comme le fait Virginie Dedieu ?

L. T.: Si je continuais, c'était uniquement en duo. Ce n'était pas la peine que j'intègre l'équipe qui est en train d'être montée, pour la quitter douze mois plus tard. Le problème c'est que Virginie continue, mais seulement en solo.

N. M.: Vous vous tournez donc vers les études ?

L. T.: Je vais passer mon professorat de sport. Il me reste un an et demi. À terme, j'aimerais devenir cadre technique à la FFN.

“Devenir cadre technique”

N. M.: Vous arrêtez le sport de haut niveau mais vous allez continuer de nager pour votre club d'Aix-en-Provence ?

L. T.: Je reste sur Paris et je descendrai les week-ends, pas tout le temps mais le plus souvent possible. Il y aura tout de même les chorégraphies du duo et du ballet à apprendre.

N. M.: Les spectateurs de la natation synchronisée pourront donc encore vous croiser aux championnats de France ?

L. T.: Si tout va bien, oui.

N. M.: L'équipe de France que vous quittez, vous y étiez entrée en 2000...

L. T.: J'avais débuté en 1999 par l'équipe de France A' puis je suis arrivée en A juste après les jeux Olympiques de Sydney. C'était mon objectif depuis longtemps. C'est pour cette raison que j'avais quitté mon premier club de Nîmes pour rejoindre celui d'Aix-en-Provence. J'ai fait de nombreux stages à Paris avant de m'y installer définitivement en 2001.

“Super enrichissant”

N. M.: Quitter le sud de la France pour la capitale n'a pas dû être facile.

L. T.: Ça a été dur mais ça a été compensé par toutes les satisfactions que j'ai connues. La natation synchronisée est une super école de la vie.

N. M.: De ces années en équipe de France, quels sont les meilleurs souvenirs ?

L. T.: Les jeux Olympiques. Sportivement, je suis vraiment très contente de ce que l'on a fait. Il y a dix ans, on m'aurait prédit le niveau technique que j'atteindrais, je ne l'aurais jamais cru. Et puis, il y a aussi toutes les expériences avec les filles et les entraîneurs, c'est super enrichissant.

N. M.: Vous revenez sur les jeux Olympiques... En nageant la deuxième semaine, vous avez tout de même pu en profiter ?

L. T.: Oui, un peu. Nous avons vu quelques épreuves de natation: les finales de Simon (Dufour) sur 200 m dos et de Malia (Metella) sur 100 m. Nous avons également pris part à la cérémonie d'ouverture.

N. M.: Cela a dû être quelque chose de particulier...

L. T.: En fait, je n'ai pas vraiment réalisé. Tout est passé très vite. Directement après l'entraînement nous sommes parties à toute vitesse au village olympique. Il a fallu se dépêcher de mettre les tenues, de faire les photos, prendre le bus. Puis, on est rentrés sur le stade et on a agité nos petits drapeaux. Je n'ai pas vu grand-chose. Je pense que ça devait être encore plus émouvant à la télé. J'ai vraiment pris conscience que j'étais à la cérémonie d'ouverture seulement quand la flamme s'est allumée.

N. M.: Vous avez davantage profité de la cérémonie de clôture ?

L. T.: C'était différent. Comme nous étions dans les premiers pays à rentrer, nous avançons tout doucement en file indienne et nous n'avons pas vu le spectacle. Sur le stade, nous rigolions entre nous. Puis quand la flamme s'est éteinte, c'est devenu moins gai...

N. M.: Comment se sont passées les dernières semaines de préparation avant les Jeux ?

L. T.: Nous avons fait des stages à Évian et à Pierrelatte puis nous avons rejoint la Grèce. Nous nous sommes installées sur l'île de Siros pendant une semaine. Tout était très bien. Nous disposions d'un bassin de 50 mètres et nous pouvions nous entraîner quand nous le voulions. Les duos de République Tchèque et des Pays-Bas partageaient la piscine avec nous. Nous avons rejoint le village olympique le 19, cinq jours avant le début de notre compétition.

N. M.: Une fois arrivée en Grèce, l'attente n'a pas été trop longue ?

L. T.: Avec les entraînements programmés tous

les jours, c'est passé très vite. Les journées ne se ressemblaient pas, nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer.

N. M.: Le Comité international olympique souhaite alléger le programme des J.O. en supprimant des sports. Il parle notamment de la natation synchronisée...

L. T.: C'est vrai, la synchro est menacée. Pourtant notre discipline a de la notoriété. À Athènes, les tribunes étaient constamment pleines. Il y aurait eu plus de places, il y aurait certainement eu encore plus de monde. Il ne faut pas que la natation synchronisée disparaisse, ça nous ferait très mal.

“Nous avons envoyé un courrier”

N. M.: La polémique à l'encontre des juges pourrait vous desservir...

L. T.: C'est vrai et c'est pourquoi nous devons faire attention. Les gens n'ont pas conscience qu'elle existe, il faut les tenir à l'écart. Mais

d'autres sports souffrent du même problème que nous: la gymnastique, le patinage artistique.

N. M.: Mais cette polémique a pris une nouvelle ampleur à Athènes ?

L. T.: Nous, les nageuses, avons envoyé un courrier à la Fédération internationale où nous expliquons ne pas comprendre la notation des juges. Nous demandons une confrontation pour comprendre ce qu'ils attendent quand nous nageons. Nous, nous sommes dans l'eau, nous savons ce qui est difficile. Nous voudrions savoir quoi montrer.

N. M.: Vous pensez que cela fera évoluer les choses ?

L. T.: Je l'espère. En tout cas, tous les pays ont signé.

N. M.: La natation synchronisée a besoin de changements, c'est une question sur laquelle vous pourriez travailler en tant que cadre...

L. T.: Ça pourrait être une de mes missions.

Recueilli par Julien Bels

L'œil du technicien Côté supporters

Nageuse à Atlanta et Sydney, je n'avais rien vu des compétitions. À Athènes, j'ai découvert l'envers du décor: celui des supporters. L'envie de suivre un maximum de disciplines a remplacé le stress de la compétition. J'étais assoiffée de découvertes. Pari gagné et émotions garanties grâce à la gymnastique rythmique, au volley, au basket, au plongeon, au canoë-kayak, au pentathlon, au taekwondo et au hand, où j'ai savouré l'explosion de joie de la France lors du match indécis face à la Hongrie. Sur la “nat'synchro”, mon regard était moins naïf. La recherche du détail, les réflexions sur l'entraînement et l'avenir de ma discipline ont occupé mon esprit. Un regret: avoir manqué le bouquet final des équipes libres en raison de l'engouement suscité par la compétition. Notre discipline a séduit un large public. Preuve qu'elle a sa place aux J.O. C'était une semaine éblouissante !”

Charlotte Massardier
(CTN natation synchronisée)

Au contraire de Laure Thibaud, Virginie Dedieu poursuit sa carrière encore une saison, mais uniquement en solo.



Ph. Vandystadt.com/P. Montigny